

la dernière Pâque 19.16b-27 et 28-37

— *Tout est accompli. Il pencha la tête et rendit l'esprit.*

La croix racontée par Jean n'a rien d'un mélodrame. Le but n'est pas d'attendrir le lecteur mais de le convaincre que le Jésus qui s'est révélé à travers tous les signes puissants déjà rapportés est néanmoins mort supplicié. Le récit est confondant de simplicité, une suite de petits incidents apparemment banals mais qui sont en fait profondément significatifs. L'évangéliste parle à peine des souffrances physiques du Fils de l'homme en croix — tout juste mentionne-t-il sa soif. Jean renonce même à évoquer la souffrance morale et spirituelle de Jésus lorsque **notre** péché lui a voilé la face du Père. Son témoignage se concentre plutôt sur le parfait accomplissement de la volonté de Dieu. Trois fois il sera question de passages de l'Écriture qui trouvent ici leur réalisation. Le Père et le Fils maîtrisent parfaitement les événements.

L'autre pôle qui structure ce récit est l'affirmation du fait que si *celui qui est la Parole est devenu homme*, c'est cet **homme** qui est mort sur la croix. Il n'y a pas de mise en scène, de tromperie, de tour de passe-passe : Jésus de Nazareth est mort crucifié. Jean a suffisamment démontré la divinité de Jésus tout au long de son livre pour pouvoir souligner ici que c'est dans son humanité qu'il a goûté la mort à notre place.

Il y a plusieurs points de contact avec les premiers récits de l'évangile. Il y a d'abord cet écriteau qui annonce *Jésus de Nazareth, le roi des Juifs* et qui fait penser aux paroles de Nathanaël. Celui-ci a commencé par demander : *Que peut-il venir de bon de Nazareth ?* Mais il a suffi qu'il rencontre le Seigneur pour s'écrier : *Maître, tu es le Fils de Dieu, tu es le Roi d'Israël !*¹ Puis il y a la présence de Marie, la mère de Jésus, dans un contexte où il est question de soif et de vin, qui invite des comparaisons avec les événements de Cana. Encore, l'empressement des autorités juives qui veulent s'assurer de la mort de Jésus peut rappeler les paroles prononcées lors de sa première incursion au sanctuaire de Jérusalem : *Démolissez ce Temple, ...*² Enfin, quand Jean précise qu'aucun des os de Jésus n'a été brisé, il souligne de nouveau son rôle d'*Agneau de Dieu*³ qui accomplit le signe de l'agneau pascal.

volonté de Dieu, volontés des hommes

Qui commande ? Cette question s'est posée dès le début du ministère de Jésus. Et Jean nous a montré clairement comment le Fils de l'homme a manifesté sa souveraineté en toute circonstance. Mais, chez les hommes, chacun est jaloux de sa petite parcelle d'autorité. On discerne assez facilement dans ce récit les prolongements des luttes d'influence et des jeux de pouvoir déjà mentionnés. Pilate, *les Juifs*, les soldats : ils veulent tous croire qu'ils maîtrisent la situation.

Les chefs des prêtres ont arraché la condamnation de l'homme de Nazareth à un Pilate réticent : *Ils s'emparèrent donc de Jésus*, un peu comme s'ils craignaient que le Romain ne change d'avis. Mais le gouverneur sait bien qu'il a été manipulé et il va se venger par le moyen de l'écriteau qu'il fait apposer sur la croix. Les autorités juives protestent, mais en vain. Pilate est trop content de leur jouer un tour et en même temps il a été réellement impressionné par l'autorité de Jésus. Le gouverneur prend un plaisir évident à affirmer son petit pouvoir personnel : *Ce que j'ai écrit restera écrit*. Mais toute l'ironie de l'histoire est dans le fait que celui qui a demandé de façon désabusée : *Qu'est-ce que la vérité ?* fait écrire quelque chose de **vrai**.

Les soldats font valoir leur droit de se partager les affaires personnelles du condamné à mort. En tirant au sort la tunique, ils sont loin de se douter qu'ils accomplissent une prophétie biblique⁴. Est-ce la qualité du vêtement qui les incite à ne pas le réduire en chiffons ? Il s'agissait peut-être d'une tunique tissée

¹ Jean 1.46 et 49

² Jean 2.19

³ Jean 1.29, 35 ; Exode 12.46, Nombres 9.12

⁴ Psaume 22.19

avec amour par l'une des femmes qui suivaient le Seigneur, nous ne le savons pas. Toujours est-il que ces hommes rudes qui la veille ou le lendemain n'auraient pas hésité à déchirer un autre vêtement gardent intacte cette tunique-là. Ils semblent n'en faire qu'à leur tête. En réalité, ils accomplissent à la lettre le dessein de Dieu révélé à David mille ans auparavant. Cela devrait nous faire réfléchir.

Plus tard dans la journée, *les chefs des Juifs* reviennent à la charge et insistent auprès de Pilate pour qu'on achève les suppliciés en leur brisant les jambes et qu'on les fasse disparaître. Puisque le motif invoqué est religieux et que la Pâque est un moment propice aux soulèvements, Pilate, en fin politique, accède à leur demande. L'ordre du gouverneur est transmis aux soldats qui viennent donc briser les membres inférieurs des deux autres crucifiés. De cette façon, ces hommes agonisants ne peuvent plus pousser sur leurs jambes pour avaler une goulée d'air et meurent rapidement d'asphyxie. Mais ces militaires, professionnels de la mort, jugent que Jésus est déjà décédé et prennent sur eux la responsabilité de laisser ses os intacts. Ainsi les intentions des puissants sont frustrées par le petit pouvoir des hommes de terrain — et la volonté de Dieu est faite une nouvelle fois.

Volonté de Dieu, volontés des hommes : il y a là un grand mystère ! N'y a-t-il pas des moments où nous aussi, nous croyons maîtriser la situation ? Heureusement, il s'agit d'une illusion qui, par la grâce de Dieu, est généralement passagère ! La réalité se charge de nous ramener à la raison. Mais, bien plus souvent, nous pouvons avoir l'impression d'être soumis aux caprices des autres. C'est notre employeur, le propriétaire de notre logement, un tribunal, un fonctionnaire, le proviseur du lycée ou un membre de notre famille qui n'en fait qu'à sa tête et nous nous sentons dépossédés de notre destin. Chacun exerce son petit pouvoir, manœuvre et manipule selon son intérêt personnel et nous sommes parfois totalement désemparés. Il est très important pour nous de comprendre que notre Seigneur Jésus, même cloué sur une croix, restait souverain et qu'aucune des péripéties de la vie ne peut faire échouer le dessein d'amour que le Père a formulé. Cela est vrai, bien sûr, pour ce qui est de la rédemption, mais croyons que cela est également vrai pour ce qui est de notre histoire personnelle. Il faut même aller plus loin et affirmer que ces forces que nous considérons comme aveugles — la maladie qui ronge, l'accident qui surgit, le chômage qui frappe — ne pourront pas non plus contrarier les projets de Dieu pour notre vie. Notre Père est tellement grand qu'il se servira même de ces « coups du sort » pour faire avancer ses desseins ! Le récit de la crucifixion veut **agrandir** notre vision du Père et du Fils pour que nous ne soyons plus accablés par tout ce que nous ne maîtrisons pas mais au contraire émerveillés et encouragés par la maîtrise de Dieu. C'est la trajectoire de Jean lui-même... Au pied de la croix, il était complètement assommé par les événements, tout juste capable de rendre service en prenant Marie sous sa protection. Mais quand il a écrit son évangile, il avait compris, il avait assimilé la bonne nouvelle de la souveraineté de Dieu, et cela lui a donné un autre regard sur ce qui s'est passé à Golgotha.

D'un certain point de vue, la crucifixion du Fils de Dieu est le plus grand malheur de toute l'histoire de notre planète. Elle est la plus grande injustice jamais perpétrée par les hommes. À côté d'elle, nos malheurs personnels et les injustices dont nous sommes victimes semblent insignifiants. La haine et la lâcheté de l'humanité l'ont cloué là. Ce n'est pas beau ! Et pourtant, à l'endroit appelé *Lieu du Crâne* et contrairement aux apparences, ce n'est pas le péché qui triomphe de l'amour mais le contraire. Le Fils reste souverain, s'occupe de confier sa mère au *disciple qu'il aimait*, accomplit sciemment l'Écriture, pousse un cri de victoire et rend l'esprit à l'instant qu'il choisit lui-même. *En effet, personne ne peut m'ôter la vie : je la donne de mon propre gré. J'ai le pouvoir de la donner et de la reprendre*⁵. Le Père reste souverain jusque dans les détails — le partage des vêtements, le refus des soldats de briser les membres de l'Agneau. **De quoi aurions-nous donc peur ?**

le signe de la croix

Un homme subit la mort réservée aux brigands et aux esclaves. Sa famille n'a même pas le droit de récupérer ses effets personnels. Ils sont confisqués et distribués entre les bourreaux. Sa mère est là, tout près, avec trois autres femmes dont Marie de Magdala qui réapparaîtra parmi les témoins de la résurrec-

⁵ Jean 10.18

tion. En ces instants où la culpabilité de la race humaine déchu pèse de son poids incalculable sur le cœur de Jésus, il remarque la présence de Marie et pense au besoin de cette femme qui l'a mis au monde. Cet élan filial fait partie des détails que Jean a consignés pour nous rappeler que *celui qui est la Parole est devenu homme*. Que va devenir Marie qui a cru en Jésus comme envoyé du Père mais dont les autres fils restent, pour le moment, obstinément incrédules ? Par la grâce de Dieu, les frères de Jésus rejoindront la communauté des disciples avant la Pentecôte⁶. Mais là, dans l'immédiat, Marie est forcément désemparée et a grand besoin de secours. En deux courtes phrases, Jésus règle le problème.

Le tableau que Jean dépeint nous rappelle aussi que la croix divise le monde. Près de Jésus, il y a quatre hommes indifférents, entièrement tournés vers le matériel, et quatre femmes concernées, tournées vers celui qui meurt pour enlever le péché du monde. Deux groupes, deux camps, comme un rappel qu'il faut se déterminer.

Le deuxième volet du récit de la crucifixion⁷ décrit un nouveau signe⁸. Jésus absorbe un peu du vin des soldats, meurt puis laisse couler de son côté du sang et de l'eau. *Vin aigre* serait une meilleure traduction que *vinaigre*. Il s'agit probablement en l'occurrence de l'affreuse piquette apportée par les soldats pour leur propre consommation. Et ce vin aigre est à comparer au vin de qualité supérieure fourni par Jésus à Cana. Il y a là une belle illustration de la différence entre la petite vie aigre qui est tout ce que le monde peut nous proposer et la plénitude de vie que Jésus apporte. Le pichet des bourreaux est plein, certes, mais d'une petite plénitude mesquine à côté des six jarres énormes et débordantes de Cana.

Le Fils de Dieu s'abreuve jusqu'au bout du mauvais vin des hommes. C'est encore un signe de son assimilation de notre humanité. Il boit jusqu'à la lie la coupe de notre vanité et de notre rébellion. Il a encaissé les coups de fouets, les moqueries et les gifles par lesquels Pilate a espéré satisfaire les Juifs et attendrir la foule. Maintenant pour signifier qu'il a vraiment satisfait aux exigences de la sainteté de Dieu, il absorbe le vin aigre comme il a absorbé mon péché et le vôtre.

Physiquement, cet apport liquide lui permet de décoller sa langue de son palais⁹ et de faire entendre haut et fort le cri de la victoire : *Tout est accompli, achevé, réalisé*. Tout est parfait ! Son œuvre accomplie, Jésus rend l'esprit. Si la mort rebute les pécheurs que nous sommes, elle devait être bien plus terrible pour l'homme sans péché, Jésus-Christ. Encore une fois, nous sommes frappés par l'absence de description détaillée de son agonie. La valeur du sacrifice de Jésus ne dépend pas, en fin de compte, de l'intensité de ses souffrances — que nous ne saurions mesurer, d'ailleurs — mais de la **valeur** de celui qui est mort, agneau pur et sans défaut¹⁰, et du sens que Dieu lui-même accorde à cette offrande. Que Dieu devienne homme pour pouvoir mourir, cela nous dépasse. Mais cela devrait au moins nous inciter à nous arrêter et à adorer.

L'incarnation du Fils de Dieu souligne la dignité qui s'attache à notre humanité. Adam et Ève, dans leur folie, ont écouté le tentateur leur proposer de devenir — par la désobéissance — *comme Dieu*. Ils ont oublié que, faits pour être l'image de Dieu, l'être humain était déjà autant « comme Dieu » qu'une créature pouvait l'être. Croyant s'élever au-dessus de leur condition humaine, ils sont tombés : à vouloir devenir un surhomme, on devient un sous-homme. Jésus par sa vie et par sa mort nous réconcilie avec Dieu — et nous réconcilie en même temps avec notre humanité. Mort comme un homme, par obéissance, il est aussi ressuscité **comme un homme** et c'est en homme ressuscité qu'il se tient aujourd'hui dans la présence du Père. Il se propose non pas de nous libérer de notre condition humaine mais de renouveler notre humanité dans cette communion avec Dieu qui est notre raison d'être. Par son Esprit, il nous apprend chaque jour à délaisser la désobéissance du péché pour marcher dans l'obéissance de la foi.

Avec l'habileté née d'une longue expérience, l'un des soldats donne un coup de lance qui va prouver que Jésus de Nazareth est bien mort. Pour les experts en médecine légale, le sang et l'eau qui ont coulé en sont la preuve irréfutable. Mais pour la communauté chrétienne, le sang et l'eau parlent aussi de pardon et de plénitude. Le signe de la croix parle tout à la fois de l'absorption du péché **et** du jaillissement du pardon

⁶ Actes 1.14

⁷ versets 28-37

⁸ On peut y voir soit deux signes (le vin puis le sang et l'eau) soit un signe en deux parties. Nous préférons la deuxième solution.

⁹ Psaume 22.16

¹⁰ 1 Pierre 1.19

et de la vie nouvelle pour ceux qui croient. Jésus est cette source qui seule peut satisfaire notre cœur. Il est vraiment mort, il est vraiment ressuscité et nous sommes vraiment pardonnés et renouvelés si notre confiance est en lui. *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et que celui qui croit en moi boive. Car comme le dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive jailliront de lui. En disant cela, il faisait allusion à l'Esprit que devaient recevoir plus tard ceux qui croiraient en lui*¹¹.

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

¹¹ Jean 7.37-39